



L'École de Nancy à l'Exposition Internationale de l'Est de la France de 1909

François LE TACON

Directeur de Recherche Émérite à l'INRAe

26 02 2021

Le contexte

Le traité de Francfort, qui met fin à la guerre de 1870, entraîne l'annexion par l'Allemagne de l'Alsace et de la Moselle et ampute la Lorraine restée française d'une grande partie de ses ressources humaines, industrielles ou naturelles. Metz et Thionville deviennent des villes allemandes. Nancy, ville-frontière, est la seule grande ville de l'Est de la France. L'arrivée des "optants", des Alsaciens et des Mosellans qui refusent de vivre sous le joug allemand, contribue à son développement. En 1874, l'installation de l'usine de soude Solvay à Dombasle-sur-Meurthe et, en 1883, la mise en exploitation des mines de fer du bassin de Briey contribuent au développement sans précédent du nouveau département de Meurthe-et-Moselle qui devient l'un des plus riches de France. Les hauts-fourneaux s'élèvent aux portes de Nancy, la charpenterie métallique et la grande chaudronnerie s'installent en périphérie de la ville. En quelques années, Nancy double sa population qui en 1900 atteint 100.000 habitants. Ces activités engendrent des retombées : les banques et les grands magasins se développent et la Chambre de Commerce et d'Industrie, la plus florissante de France, organise en 1909, en collaboration avec la ville de Nancy, une exposition internationale destinée à montrer à la France et à l'Allemagne le dynamisme économique et artistique de la Lorraine non annexée et des régions voisines de l'Est.

L'Exposition internationale de l'Est de la France

L'Exposition est inaugurée le 1^{er} mai 1909 par Ludovic Beauchet, maire de Nancy, et Louis Barthou, ministre des Travaux Publics. Elle se déroule sur six mois au Parc Sainte-Marie, qui est le lieu principal des activités. Cette exposition totalise plus de 2 millions d'entrées, ce qui est considérable pour une manifestation organisée en province dans une ville de taille moyenne. C'est loin toutefois des Expositions parisiennes, comme l'Exposition Universelle à Paris en 1900, qui a accueilli plus de 48 millions de visiteurs. Elle s'étend sur plus de 22 hectares avec trois sites contigus : l'avenue principale, devenue avenue Boffrand, qui s'ouvre sur la rue Jeanne d'Arc, le parc Sainte-Marie et le terrain

Blandan (voir le plan général en page suivante). Cette vaste esplanade accueillera plus tard un complexe thermal dont la construction est décidée en 1910 après le forage des frères Planchin et de Louis Lanternier, débuté en 1908 et inauguré en 1909.



Une des affiches de l'Exposition Internationale de 1909 accueillant Alsaciens et Lorrains réunis.

L'avenue principale est bordée par différents bâtiments, parmi lesquels, sur l'aile nord, la nouvelle École des Beaux-Arts et sur l'aile sud le Village Alsacien, qui, dès l'entrée, comme un symbole, attire les visiteurs. L'exposition s'ouvre en effet dans un contexte de revanche : la France n'a jamais accepté la perte de l'Alsace et de la Moselle annexées par l'Allemagne depuis le Traité de Francfort et a retrouvé les forces qui lui permettront de regagner les provinces perdues. Dans le parc Sainte-Marie sont construits des stands de dégustation, des attractions ainsi que divers pavillons : Chambre du commerce, Postes et Imprimerie Nancéienne. C'est également dans le parc Sainte-Marie que s'élève le pavillon ou Palais de l'École de Nancy.

Enfin, le terrain Blandan constitue une esplanade où sont érigés sept palais, formant un U, avec au centre un jardin à la française. Ce sont le Palais des Fêtes, le Palais des Textiles, celui de l'Électricité, celui du Génie Civil appelé aussi Palais des Arts Libéraux et enfin le Palais des Mines et de la Métallurgie, dont la façade est réalisée par Eugène Vallin, également auteur du pavillon ou Palais de l'École de Nancy. L'idée de la construction de cet ensemble monumental est à rechercher dans la volonté de la municipalité de Nancy et de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Meurthe-et-Moselle d'organiser à l'échelle régionale une exposition pouvant égaler celle de l'Exposition Universelle de 1900 à Paris. Certains palais de l'esplanade Blandan en sont d'ailleurs inspirés.

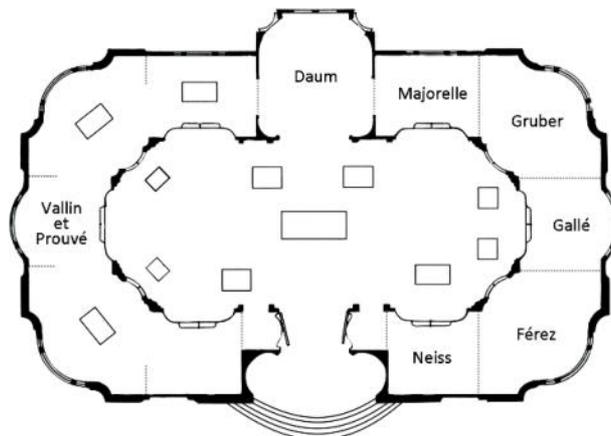
immense artiste. Il a triomphé une nouvelle fois à l'Exposition universelle de 1889 dans les trois domaines du verre, du bois et de la céramique, puis à celle de 1900 à Paris où ses verreries, chargées de symboles, ont laissé les critiques et le public sans voix. Le génie de Gallé et sa réussite ont fait des émules. D'autres artistes l'ont suivi, mais aussi des artisans et des industriels lorrains. C'est ainsi que ce mouvement, initié par Émile Gallé, s'est concrétisé en 1901 par la création d'une association appelée *École de Nancy* ou *Alliance Provinciale des Industries d'Art*. La mort de Gallé en 1904 a laissé l'association orpheline. Le déclenchement de la Première Guerre mondiale lui portera un coup fatal, même si elle arrivera encore à subsister timidement après le retour de la paix. À l'Exposition de 1909, l'École de Nancy est présente dans l'architecture et la décoration de son propre Palais, mais aussi dans la Maison des Magasins Réunis, à l'intérieur du Palais des Arts Libéraux et à l'exposition des Arts Décoratifs organisée dans le nouveau bâtiment de l'École des Beaux-Arts.

Le Palais de l'École de Nancy

Le pavillon (ou "Palais") de l'École de Nancy n'est inauguré que le 13 juillet 1909, soit plus de deux mois après l'inauguration de l'Exposition. Émile André, un des architectes les plus connus et des plus actifs de l'École de Nancy, avait été sollicité avec Gaston Munier pour en diriger la réalisation. Ils ont esquissé divers projets dont l'un a été présenté au comité d'organisation. Il s'agissait d'un bâtiment de même style que les maisons particulières réalisées par Émile André, avec pignon en façade, comme les maisons jumelées ("maisons Huot") réalisées en 1903 sur le quai Claude-Lorrain à Nancy. L'aménagement intérieur était également semblable à celui d'une maison particulière avec cependant une galerie à éclairage zénithal. Cette inadéquation, sa trop grande surface (1 275 m²) et son coût ont entraîné le rejet du projet jugé par ailleurs trop historiciste. Émile André n'a pas semblé s'être résolu à fournir un projet moins ambitieux.

Le comité d'organisation fait alors appel à Eugène Vallin (1856-1922), l'un des artistes majeurs de l'École de Nancy. Il siégeait d'ailleurs au Comité de Direction de l'association depuis la création de celle-ci. Il était surtout connu pour son œuvre d'ébéniste, mais avait cependant mis son talent au service de l'architecture. Il n'avait pas le titre d'architecte, mais avait travaillé avec divers architectes diplômés pour des façades de bâtiments. Avec la commande du Palais de l'École de Nancy, c'est la première fois qu'il conçoit un édifice sans la collaboration d'un architecte diplômé. Eugène Vallin rencontre beaucoup de difficultés, d'autant plus qu'il décide d'utiliser le béton armé, une technique

nouvelle à l'époque et qu'il ne maîtrise pas bien. L'hiver 1908-1909, particulièrement froid, retarde le chantier. Le temps presse et le premier étage initialement prévu ne peut pas être réalisé à temps.



Plan du rez-de-chaussée du Palais de l'École de Nancy d'après un dessin à la plume d'Eugène Vallin du 8 septembre 1908. Extrait de Descouturelle et al., 2008

Avec ses 530 m² en rez-de-chaussée, le bâtiment dessiné par Vallin est moins vaste que celui d'Émile André et Gaston Munier. Quant à l'étage, prévu pour 360 m², il ne sera pas réalisé. Le Palais se différencie nettement des autres bâtiments de l'Exposition par le matériau utilisé et par son style dépouillé aux lignes simples comme l'explique Vallin :

De préférence à toute autre matière, j'ai choisi le procédé nouveau de la pierre armée, parce qu'il me séduit et me permet de réaliser ce que je cherche depuis longtemps : l'unité de la matière et l'harmonie des lignes.

L'austérité du bâtiment est atténuée par le fronton en haut relief de Victor Prouvé, synthétisant les principes sur lesquels sont fondés l'École de Nancy à savoir le naturalisme et le symbolisme.

Un aigle aux ailes déployées surmonte une grotte apparaissant au milieu d'une flore luxuriante d'où émerge un artiste. L'intérieur du bâtiment est très fonctionnel.



Le Palais de l'École de Nancy, construit en béton armé par Eugène Vallin dans le parc Sainte-Marie. Carte postale.



*Le fronton en stuc de Victor Prouvé au Palais de l'École de Nancy.
Extrait du catalogue de l'exposition, cliché Bellieni.*

L'entrée débouche sur un grand hall central à éclairage zénithal, qui est entouré d'une galerie dans laquelle sont aménagés les espaces ouvrant sur le hall et dédiés aux artistes présents.



*Vue du hall du Palais de l'École de Nancy.
On voit au centre la table Le Rhin d'Émile Gallé
Extrait du catalogue de l'exposition, cliché Bellieni.*

Les exposants du hall

Dans le journal parisien *Le Matin* du 18 juillet 1909, Eugène Vallin décrit ainsi la participation des artistes de l'École de Nancy à l'Exposition de 1909 :
Vous avez, car nous sommes en retard, cherché dans Nancy tout ce qui figurera dans notre musée récapitulatif, et vous avez vu, n'est-ce pas ? Qu'il y a chez nous mieux qu'un germe ! Dans ces murs que j'ai cimentés, seront réunis : Gallé, trop tôt parti ; Prouvé, Daum, Majorelle, Gruber, Ferez, Neiss, Mougin et les artisans du pays. Artistes, artisans, fonctions inséparables ! C'est par la collaboration de ceux-ci et de ceux-là, coûte que coûte, que nous ferons un art à la France !

Au centre du hall se trouve une grande table à rallonges en bois de noyer et de prunier, incrustée d'ébène de bois des îles. C'est une des œuvres les plus célèbres d'Émile Gallé exécutée en 1889 en collaboration avec Victor Prouvé. Elle est intitulée *Le Rhin* ou encore *Le Rhin sépare des Gaules toute la*

Germanie. Cette phrase, également inscrite en latin, *Germania omnis a Galliis Rheno separatur* est une adaptation d'un texte du livre *De moribus Germanorum* ou *Les mœurs des Germains* de Tacite.



Table Le Rhin. État actuel. Musée de l'École de Nancy

Reprise et transformée par Gallé, cette phrase proclame que la frontière naturelle entre la France et l'Allemagne est le Rhin et non celle qui depuis le traité de Francfort est située à 15 km de Nancy. La présence de cette table au centre du palais de l'École de Nancy résume les objectifs de l'Exposition de 1909 et en est le symbole.

Cette table était conservée dans la demeure personnelle d'Émile Gallé et était destinée à être léguée à la ville de Strasbourg lorsqu'elle serait de retour à la France. Il en a été décidé autrement et on la voit maintenant au Musée de l'École de Nancy.

Dans le hall est présenté le célèbre portrait d'Émile Gallé exécuté en 1892 par Victor Prouvé.



*Portrait d'Émile Gallé par Victor Prouvé.
Extrait du catalogue de l'Exposition, extrait de la Revue Art et Industrie, trichromie Berger-Levrault, Nancy.*

D'autres œuvres de Prouvé se trouvent dans le Hall, et notamment deux bronzes remarquables : *La nuit* et *Les poèmes barbares*.



Coupe La nuit.
Musée de l'École de Nancy

La coupe de *La nuit*, créée en 1894, est inspirée de l'inconscient de Freud. Elle représente une jeune femme à la longue chevelure en plein sommeil, rêvant de scènes terrifiantes, de corps torturés ou violés qui s'enchevêtrent ou

s'aiment. Ces corps ne sont pas sans analogie avec ceux la *Porte de l'enfer* imaginée par Rodin d'après Dante.

Le lutrin des *Poèmes barbares*, créé en 1896, est dédié à Leconte de Lisle. Ses poèmes, parus en 1862, sont inspirés des aspects les plus violents de l'histoire. Victor Prouvé a choisi comme thème *Le sommeil du condor*. Un condor en vol domine un monde inquiétant avec un arbre dans la tempête et des éclairs. Victor Prouvé est encore à l'honneur dans deux vitrines où sont exposées des reliures d'art sur cuir en collaboration avec René Wiener. Un autre présente des cuirs gravés de Paul Émile Colin.



Lutrin Les Poèmes barbares.
Musée de l'École de Nancy

Une vitrine entière du hall est consacrée aux grès des frères Mougin. La manufacture de Lunéville Keller et Guérin, les grès de Rambervillers et les bijoutiers Daubrée et Elardin présentent également leurs œuvres dans des vitrines.

Les exposants de la galerie

Sept exposants possèdent un stand dans la galerie circulaire : Les Établissements Gallé, Louis Majorelle, les frères Daum, Jacques Gruber, Laurent Neiss et Julien Férez. Quant à Victor Prouvé et Auguste Vallin, ils partagent un stand commun.

Le stand des Établissements Gallé

Les Établissements Gallé, qui sont dirigés par Henriette Gallé-Gimm, assistée de son gendre Paul Perdrizet, exposent une série de meubles qui restent dans la mouvance de ceux imaginés par Émile Gallé, mais qui ne sont pas exactement de la même facture. Une série

de verreries exécutées par Émile Gallé sont présentées à différents endroits du stand. Sur la *sellette aux ombelles*, créée avant la disparition de Gallé en 1904, sont présentées sept verreries d'Émile Gallé. On remarque la cruche aux raisins, dont un exemplaire est maintenant au Musée de l'École de Nancy et une coupe verte, qui fait maintenant partie de la collection du *Kitazawa Museum of Art* au Japon.



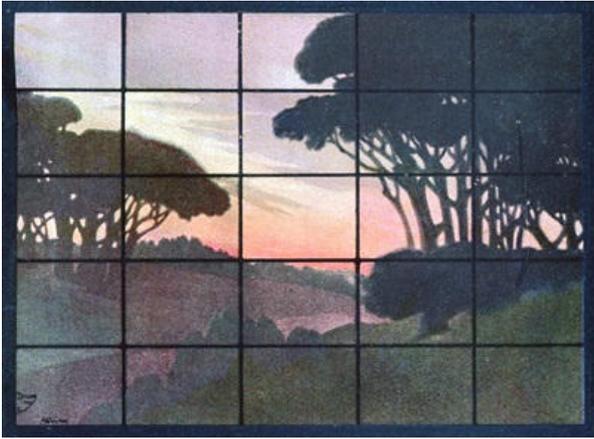
Le stand des Établissements Gallé.
Extrait du catalogue de l'Exposition, cliché Bellieni.



La sellette aux ombelles avec sept verreries d'Émile Gallé.
Extrait de la revue *Art et industrie*, 1909,
trichromie Berger-Levrault, Nancy.

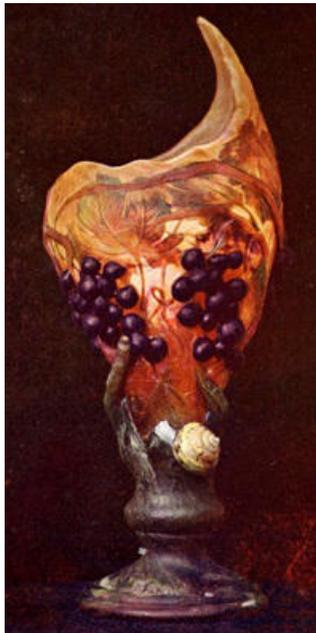
Le stand des frères Daum

Le stand Daum est orné de plaques-vitraux d'Amalric Walter de 60 sur 40 cm, juxtaposées par de petites baguettes de bois pour former des ensembles de plusieurs mètres. Ces pièces uniques, conçues et exécutées par Walter, sont décrites en 1908 par Émile Nicolas. Elles sont intitulées *L'Aube*, *Le Crépuscule*, *Les Feux du soir*, *L'Étang*, *La Forêt*. Elles sont signées Daum et A.Walter. *Les Feux du soir*, qui représentent des silhouettes d'arbres se détachant sur un ciel rougeoyant, sont constitués de 25 plaques juxtaposées alors que *L'Étang* en compte 15.



Les Feux du soir, vitrail en pâte de verre représentant des silhouettes d'arbres se détachant sur un ciel rougeoyant. Exécution Amalric Walter, signé DAUM NANCY avec Croix de Lorraine et AWALTER, extrait du catalogue de l'Exposition.

Le stand de Daum est en outre divisé par une grande cloison en carreaux de pâte de verre polychromes lisses et de carreaux à décor d'ancolies en relief de couleurs différentes, allant subtilement du vert au bleu en passant par le jaune ou du jaune au brun. Cet ensemble de vitraux et de carreaux moulés, signés pour la plupart *Daum Nancy* bien qu'ils soient d'Amalric Walter, permet de mettre en valeur les verreries soufflées de Daum exposées sur une table.



Vase artistique Daum aux raisins. Extrait du catalogue de l'Exposition, trichromie Berger-Levrault, Nancy.

Le stand de Louis Majorelle

Louis Majorelle présente dans son stand divers meubles : une version de l'exceptionnel bureau aux orchidées dont il existe différentes variantes, des vitrines et une bibliothèque. On remarque aussi une cheminée en marbre vert.



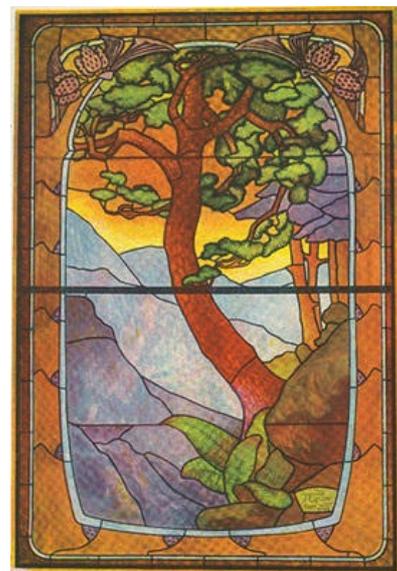
*Le stand de Louis Majorelle
Extrait du catalogue de l'exposition, cliché Bellieni.*



*Vitrine en acajou et bronzes dorés de la maison Majorelle.
Extrait du catalogue de l'Exposition,
trichromie Berger-Levrault, Nancy.*

Le stand de Jacques Gruber

Jacques Gruber, présente dans son stand des meubles dont une superbe vitrine aux orchidées et une non moins remarquable table basse aux orchidées à double plateau.



Vitrail Paysage des Vosges de Jacques Gruber. Extrait du catalogue de l'Exposition et de la Revue Art et Industrie, trichromie Berger-Levrault, Nancy.

Parmi les vitraux, on peut voir ceux qui ornent la porte d'entrée de l'aquarium du jardin Corbin devenu jardin du Musée de l'École de Nancy et un exceptionnel vitrail intitulé *Paysage des Vosges*. Ce vitrail présenté au salon des artistes français en 1908 a été acquis par l'État et se trouve maintenant au musée d'Art et d'Industrie André Diligent, dit *La piscine*, à Roubaix. Jacques Gruber expose aussi la maquette du vitrail *Le verre*, l'un des cinq vitraux ornant la salle de réunion de la Société industrielle de l'Est.

Les stands Justin Férez, Laurent Neiss, Eugène Vallin et Victor Prouvé

Justin Férez et Laurent Neiss sont deux ébénistes qui exposent leurs meubles dans leurs stands respectifs. Victor Prouvé et Eugène Vallin présentent dans leur stand commun plusieurs statuettes, dont *Les Moqueuses* et *Premiers pas*, ainsi qu'une coupe en argent intitulée *La Force*, des bijoux, des broderies et divers tableaux. On y remarque aussi des statuettes d'Ernest Wittmann.



*Le stand de Justin Férez.
Extrait du catalogue de l'Exposition, cliché Bellieni.*

Le Palais des Beaux-Arts

Le Palais des Beaux-Arts a été construit dans un style plutôt classique par un architecte parisien, René Patouillard-Demoriane. Il abritera l'École des Beaux-Arts de Nancy jusqu'à son transfert récent sur le site ARTEM. Pendant l'exposition, on y voit des œuvres d'art décoratif et des peintures. Victor Prouvé y expose des reliures, diverses sculptures et des peintures, dont celle du couple Jean-Baptiste dit Eugène Corbin et Jeanne Blosse, maintenant au Musée de l'École de Nancy. Émile André et Gaston Munier présentent des maquettes et des plans, tandis que Jacques Gruber expose des bijoux. Charles Fridrich, fondateur de la Maison d'Art Lorrain, se distingue par ses tentures. Enfin, des grès flammés de Rambervillers, des grès des frères Mougin et des bijoux de Lalique sont aussi visibles dans ce Palais.



Le Palais des Beaux-Arts encore en construction. Carte postale.



*Portrait de Jean-Baptiste dit Eugène Corbin et de Jeanne Blosse.
Extrait du catalogue de l'Exposition, cliché Bellieni.*

La Maison des Magasins Réunis

Décidé par Jean-Baptiste dit Eugène Corbin, propriétaire des Magasins Réunis à Nancy, cet édifice a été construit au parc Sainte-Marie par Lucien Weissenburger, architecte très connu de l'École de Nancy. A l'entrée, deux cariatides en bronze de Victor Prouvé symbolisent la parure. Elles étaient destinées, après l'exposition, à orner la bijouterie des Magasins Réunis. L'intérieur du pavillon s'inspire de celui du Pavillon Bing à l'Exposition Universelle de 1900. Le mobilier est de Justin Férez et d'Albert Horel. Victor Prouvé a exécuté une frise pour la chambre d'enfants et décoré les portes de l'armoire à jouets. Dans le hall central du pavillon, dans une vitrine Vallin, sont exposées des verreries d'Émile Gallé et des frères Daum provenant de la collection personnelle d'Eugène Corbin. Ces verreries font maintenant partie des collections du Musée de l'École de Nancy.



La Maison des Magasins Réunis au parc Sainte-Marie avec, les deux cariatides en bronze de Victor Prouvé. Carte postale.

Le Palais des Arts Libéraux

Au Palais des Arts Libéraux, construit sur l'esplanade Blandan par les architectes Cayotte et Mienville, plusieurs membres ou apparentés de l'École de Nancy sont présents. La manufacture Keller et Guérin de Lunéville expose à la section verreries et céramiques à la fois des œuvres héritées du passé prestigieux de la faïencerie et des pièces à décor naturaliste dans la mouvance de l'École de Nancy.

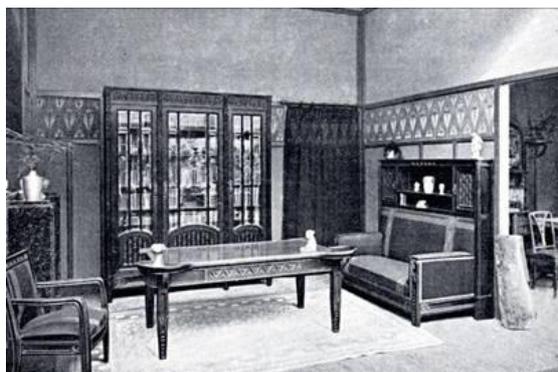


Le Palais des Arts libéraux à l'Exposition de 1909. Carte postale.



Produits artistiques de la faïencerie Keller et Guérin à Lunéville présentés au Palais des Arts Libéraux. Extrait du catalogue de l'Exposition. Trichromie Berger-Levrault, Nancy

La maison Gauthier-Poinsignon est également présente, avec trois réalisations : une salle à manger, un bureau et une chambre. Louis Majorelle expose aussi à la section d'ameublement avec une production plus ordinaire que celle du Palais de l'École de Nancy. Les frères Daum sont également présents dans ce Palais, comme les cristalleries de Baccarat et de Saint-Louis.



Le stand de la maison Gauthier-Poinsignon. Extrait du catalogue de l'Exposition, cliché Bellieni.

Le Palais de la Métallurgie et des Mines

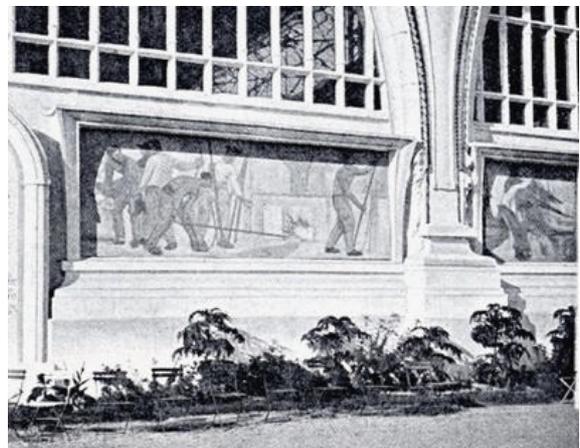
Le Palais de la Métallurgie et des Mines, financé par la toute puissante industrie métallurgique lorraine, est le plus important de l'esplanade Blandan et fait face au Palais des Arts Libéraux et à celui de l'Alimentation.



Le Palais de la Métallurgie et des Mines. Carte postale.

Il a été construit par Louis Lanternier, qui deviendra ultérieurement l'architecte de Nancy-Thermal, en collaboration avec Eugène Vallin pour la décoration extérieure.

Résolument moderne, son architecture tranche avec celle des autres palais et préfigure l'Art déco. Eugène Vallin a réalisé sur la façade des fresques à la gloire de l'industrie du fer.



Les fresques d'Eugène Vallin sur la façade du Palais de la Métallurgie et des Mines. Extrait du catalogue de l'Exposition, cliché Zivy.

Conclusions

Les artistes de l'École de Nancy sont présents presque partout à l'Exposition de 1909, soit comme concepteurs de bâtiments, soit comme exposants, ce qui démontre encore une certaine vitalité du mouvement Art nouveau nancéien. Le pavillon Vallin de l'École de Nancy, pourtant construit en béton armé, à l'exception du fronton et de la corniche, avait été prévu pour être pérenne. Il était destiné à devenir le musée de l'École

de Nancy. Sa destruction est le prélude de la fin du mouvement nancéien déjà en difficulté depuis la mort de Gallé. Avec la disparition de son inspirateur, l'École de Nancy périclité. Elle va encore pendant quelque temps survivre sur sa lancée. Mais elle ne résistera pas au déclenchement de la Première Guerre mondiale. Plusieurs pièces présentées à l'Exposition de 1909 seront acquises par la Commission du Musée des Arts décoratifs dont la création date de 1894 et sont aujourd'hui conservées au Musée de l'École de Nancy.

Références

Descouturelle Frédéric, Ponton Bernard, Roth François, Sicard-Lenattier Hélène, 2008. *Nancy 1909, Centenaire de l'Exposition Internationale de l'Est de la France*, Éditions Place Stanislas, 187 pages.

Dusoir Anne-Laure, 2005. L'École de Nancy à l'Exposition Internationale de l'Est de la France, Laboratoire historique Bruxelles. Réseau Art Nouveau Network.

Laffite Louis, 1912. Rapport général de l'Exposition internationale de l'Est de la France, Nancy.